

VERITES

Trimestriel de l'Union des Syndicats CGT du Havre

Trimestriel n°115
Date : Septembre 2012

Sommaire :

Page 1 à 11 / Numéro spécial commémoration des 90 ans de l'assassinat des 4 métallos lors des grèves de 1922

Page 12 / TLC



Imprimé à l'Union des Syndicats CGT du Havre

119 Cours de la République - 76600 Le Havre / Tél : 02.35.25.39.75 / Fax : 02.35.24.47.03

mail : cgtlehavre@wanadoo.fr

Site : cgtlehavre.fr

Directeur de la publication : P. LEBAS

Commission paritaire N° 1008 S 08143

Lundi 27 août 2012 à 11 h devant Franklin

**avait lieu la commémoration des 90 ans de
l'assassinat de *Victoire, Allain, Tronelle, Lefebvre*,
lors des grèves de 1922**



Une vingtaine de syndicats étaient présents à la commémoration organisée par l'UL du Havre, en mémoire des camarades métallos assassinés devant Franklin en 1922 : Dresser, Sidel, Debris, Retraités Dresser, Cheminots, ISS, Retraités du Livre, Alcéane, Ligue Havraise, Pôle Emploi, Privés d'emploi, GPMH, GMP, Finances Publiques, Retraités Organismes Sociaux, Retraités PTT, Retraités Territoriaux du Havre, Territoriaux du Havre, UD76, Elus PCF Ville du Havre, Macif...

Jacques RICHER est intervenu pour relater les événements de 1922. Avec Reynald KUBECKI, tous deux ont rappelé également que le Droit Syndical était encore bafoué de nos jours dans le monde entier et aussi localement.

Pierre LEBAS est revenu sur le parcours d'Henri Gautier, membre du syndicat des Métaux du Havre en 1920, et secrétaire de l'UL du Havre entre 1926 et 1929. Henri Gautier fut condamné à quatre mois de prison pour avoir participé aux manifestations du 26 août 1922. Arrêté plus tard en 1942, il fut déporté à Mauthausen où il mourut en 1943.

La commémoration de la Libération du Havre aura lieu le 11 septembre prochain dans le hall de Franklin à 11h.



1922 - 90^{ème} anniversaire de la grève des métallos du Havre
1944 - 68^{ème} anniversaire de la libération du Havre



**L'Union des syndicats CGT du Havre vous convie à la commémoration
le mardi 11 septembre 2012 à 11h, à la maison des syndicats, cercle Franklin**



SOUVENIR

La CGT commémore un épisode tragique

L'union des syndicats CGT a rendu hommage aux quatre ouvriers métallurgistes havrais tombés sous les balles de la troupe le 26 août 1922, lors d'une manifestation cours de la République.

6



Un hommage aux métallos

SOCIAL. L'union des syndicats CGT du Havre a commémoré un épisode dramatique de l'histoire locale.

Victoire, Tronelle, Allain, Lefebvre. Ils sont quatre métallos havrais à être tombés sous les balles de la troupe, Cours de la République en ce 26 août 1922. Pour commémorer les quatre-vingt-dix ans de ce triste anniversaire, l'Union des syndicats CGT du Havre a organisé hier un rassemblement symbolique devant la Maison des syndicats, rebaptisant pour la circonstance l'esplanade « Espace Victoire, Tronelle, Allain, Lefebvre ». Cet épisode dramatique, relaté hier par Jacques Richer, secrétaire général de l'UL CGT, est intervenu lors de la grève de la métallurgie du 20 juin au 8 octobre 1922. Le mouvement avait éclaté suite à l'annonce du Comité des Forges de réduire de 10 % les salaires des ouvriers. Le Havre fut choisi comme ville « cobaye » pour appliquer cette mesure nationale. Dans un contexte de privation et de précarité lié à la Première Guerre mondiale tout juste terminée, la grève inévitable éclata sans aucuns pourparlers. Les incidents se multiplièrent les 24 et 25 août 1922. Mais c'est le 26 août qu'une étincelle mettra le feu aux poudres. Sur le cours de la République, policiers et grévistes vont se



Un rassemblement symbolique devant la Maison des syndicats

heurter. Des gendarmes à cheval interviendront également. Le bilan sera lourd avec quatre victimes et de nombreux blessés. Une centaine d'ouvriers seront également arrêtés, écopant de peines d'un à six mois de prison ferme.

Actualité brûlante

Au cours de la cérémonie d'hier qui s'est déroulée en présence de deux élus municipaux du groupe communiste et républicain, Pierre Le Bas, responsable CGT, a rendu hommage à Henri Gautier, membre du syndicat des métaux au Havre à la même époque

et responsable local CGT. Au cours de son allocution, Jacques Richer a également rappelé qu'aujourd'hui encore, les libertés syndicales sont bafouées. « *Souvenons-nous tout récemment de ces quarante-quatre mineurs tués par des policiers lors d'une manifestation en Afrique du Sud...* ». Reynald Kubecki, également secrétaire général de l'UL du Havre a dénoncé quant à lui ce que la CGT considère être des atteintes aux libertés syndicales au niveau local.

F.H.

ORIGINES ET HISTORIQUE DE LA GRÈVE DE LA MÉTALLURGIE

- 20 Juin - 8 Octobre 1922 -

Pendant la guerre (1914-1918), le grand Patronat Français, Comité des Forges en tête, fut obligé de par l'action des Ouvriers de la Métallurgie de France, et aussi par les nécessités de l'armement, d'accorder, et ce, à son grand regret, des avantages substantiels à ce personnel.

Ce Patronat rétrograde qui guettait l'occasion de reprendre la direction des opérations pour de nouveau imposer une direction dictatoriale avec ses volontés ; cette occasion se présenta à la suite de la scission confédérale de 1920, et dès ce moment, il ne manœuvra que pour arriver à ses fins, volontairement le chômage fut imposé à une grande partie de travailleurs, avec l'espoir que ce régime amènerait les autres parties à un degré de soumission facilement exploitable.

En effet, en Juin 1922, le Comité des Forges, décidait de réduire de 10 % les salaires de tous les ouvriers dépendant de leurs industries, Le Havre, fut choisi comme ville cobaye où la tentative de réduction de salaires devait être tentée, et des circulaires furent affichées dans tous les ateliers annonçant l'application de cette mesure pour le 20 dudit mois ; dire le sentiment de révolte qu'elle suscita est difficile à décrire, surtout qu'en cette même période, le coût de la vie ne cessait de croître, ainsi que le prix des loyers ; c'était aussi méconnaître la combativité des ouvriers havrais, et le débrayage des usines débuta par les ouvriers des Chantiers de la Gironde, lesquels tinrent leur première réunion, le 20 Juin, à la Salle des Fêtes de Gravelle ; ce premier débrayage fit tache d'huile et le 22 au soir, la grève était totale.

C'est à partir de cette date que des tentatives de conciliation furent faites, mais hélas, sans résultat. Le Comité des Forges ayant donné au Syndicat Patronal l'ordre formel de ne point discuter et de rester intraitable ; il comptait probablement sur la veulerie de la classe ouvrière, et pour ce faire, il fit venir des Chantiers de Normandie, de Quevilly, un groupe d'ouvriers pour travailler à la réparation de navires de la Compagnie Générale Transatlantique, mais la vigilance des grévistes déjoua cette manœuvre et les camarades de Rouen qui avaient été dupés, assistèrent à la réunion quotidienne des grévistes et reprirent le train pour retourner chez eux.

La grève totale continuait donc sans pourparlers, ce qui amena le Comité de Grève à envisager l'exode des enfants de grévistes vers des lieux hospitaliers, où ils étaient réclamés par nos camarades, des ouvriers des départements voisins et de la région parisienne.

C'est au cours du départ d'un convoi d'enfants, le 26 Juillet, à 16 heures, qu'un sérieux incident se produisit devant la Gare du Havre. Le Président du Syndicat Patronal fut quelque peu molesté et sa voiture automobile renversée ; cet incident et la prolongation de la grève créèrent un état de nervosité parmi la classe ouvrière, qui multiplia ses démarches pour trouver une solution à ce conflit ; ce fut en vain, des refus et toujours des refus, tel était le mot d'ordre du Comité des Forges, même envers les personnalités que nous avons sollicitées, ce qui amena M. Jules Siegfried, député du Havre, à déclarer que c'était la première insulte faite à ses cheveux blancs.

Les échecs répétés de toutes ces tentatives de conciliation créèrent parmi la population ouvrière du Havre, un élan de solidarité, qui permit au Comité de Grève de créer au Cercle Franklin, dans divers quartiers de la Ville, à Harfleur et à Montvilliers, des centres de distributions de vivres ; de plus en accord avec le Syndicat Patronal de la boulangerie, des bons de pain étaient attribués à chaque famille de grévistes, un salon de coiffure fut également créé, ainsi qu'un atelier de confectionnerie.

Devant cette résistance disciplinée et organisée, le Comité des Forges imposa aux industriels du Nord le boycottage de plusieurs centaines de nos camarades qui avaient trouvé emploi dans cette région ; toutes ces violations du droit au travail n'étaient pas faites pour calmer nos camarades, d'autant plus que des tracasseries policières se découvraient, que des agents provocateurs parcouraient la ville et créaient des incidents, ce qui motiva et justifia pour les autorités préfectorales, l'envoi de renforts de gendarmes, de fantassins et de chasseurs à cheval, et par répercussion, fit que la grève générale fut décrétée au Havre.

Aussi, l'exaspération était-elle à son comble ; quelques incidents sans importance les 24 et 25 Août, mais le 26, se produisit l'étincelle qui devait mettre le feu aux poudres, un incident bénin à l'origine mit aux prises policiers et grévistes, et la vue d'armes à feu entre les mains de ces policiers dégénéra en bagarres qui devinrent générales ; l'apparition des gendarmes à cheval ne fit que l'effet d'un excitant, des voitures, des échafaudages furent renversés, des arbres arrachés et le Cours de la République quelque peu dépavé, mais à tout prix il fallait mater les grévistes, et sans sommation, la troupe tira, quatre de nos camarades furent tués, et nombreux furent les blessés.

Le but recherché était atteint, dans le courant de la nuit, le Cercle Franklin était occupé militairement et la Bourse du Travail fermée, mais là ne s'arrêtait pas le désir de nos gouvernants car le lendemain, une centaine de camarades étaient arrêtés et incarcérés ; des condamnations de 1 à 6 mois de prison furent prononcées.

Quant aux grévistes, rassemblés par de courageux militants locaux, ils se réunirent tous les jours à la Forêt de Montgeon et furent ravitaillés comme avant ce tragique événement.

Ce n'est qu'à l'approche des mauvais jours, qu'un peu de découragement et lassitude commencèrent à poindre, et la reprise en bloc du travail fut décidée au Meeting en plein air à la Forêt de Montgeon, le 8 Octobre 1922, Chemin de la Forêt, que nos camarades s'imposèrent tous les jours du 26 Août au 8 Octobre. et ce, sans moyen de locomotion pour la plupart.

Le mouvement de grève des Métallurgistes havrais, qui dura cent onze jours, a permis à la classe ouvrière française de ne subir aucune diminution de salaire.

~~Ajouter d'autres commentaires, serait ternir la simplicité de ces faits, exposés sans enjolivement.~~



LES 111 JOURS DES METALLOS DU HAVRE

Brutale, la nouvelle s'abat sur les travailleurs des Chantiers de la Gironde, ce 20 juin 1922, et traverse les ateliers comme une traînée de poudre : « Le patron baisse nos salaires de 10% ! »

Pour la troisième fois le patron rogne les salaires, alors que la vie, elle augmente. C'en est trop ! Le moment de stupeur passé, c'est la colère qui gronde au fond des cœurs. On ne va pas se laisser plumer une nouvelle fois...

Le patron refusant de revenir sur sa décision, les travailleurs mettent bas les marteaux, se réunissent à la salle des fêtes de Graville, le matin du 21 juin, et votent la grève. Aussitôt suivis par les 1200 ouvriers et ouvrières des Corderies de la Seine, où le patron a décidé une mesure plus radicale encore : une baisse des salaires de 20%.

En réalité, il s'agissait d'une véritable provocation menée, de haut lieu, par le Comité des Forges. Mais c'était sans compter sur la combativité des métallos du Havre ! Le soir même, la grève s'étend grossit, devient lame de fond : Augustin Normand, Westinghouse, Forges et Chantiers de la Méditerranée, Caillard, Ateliers et Chargeurs Réunis, Compagnie Générale Transatlantique, puis Schneider, Tréfileries et Laminoirs du Havre, Fonderies Havraises...

Chaque jour, de nouvelles usines se mettent en grève : au total quinze mille grévistes font bloc et front à ce patronat rétrograde et brutal.

Aussitôt la solidarité s'organise et Franklin, bastion de la classe ouvrière, devient une nouvelle fois le centre névralgique de la lutte. Un comité de grève se crée, organise en premier « l'exode » des enfants ; les familles rouennaises en accueilleront plus de cinq cents. Bel exemple de solidarité ! Les commerçants font bloc avec les grévistes et fournissent des vivres.

Chaque jour, meetings et manifestations se succèdent en divers lieux. Le 15 juillet, un millier de femmes se rassemblent à Franklin, apportant leur soutien à leurs maris grévistes. Le 26, la manifestation se déroule à Sainte-Adresse devant le domicile du Président de la Chambre Patronale. Le 27, les grévistes se rendent à la porte des usines non-grévistes. La nervosité gagne et deux voitures d'ingénieurs sont renversées, une voiture des Forges et Chantiers, Boulevard d'Harfleur ; une autre de l'entreprise Beliard et Crighton, rue de l'aviateur Guérin.

Le Comité des Forges fait pression sur le Ministère de l'Intérieur, mais refuse obstinément de négocier. Des renforts de troupes et de gendarmerie arrivent. C'est la seule réponse du pouvoir. L'exode des enfants se poursuit : les parisiens de la banlieue en accueillent un grand nombre, ainsi que les populations du Nord.

Le 19 août, un grand meeting se tient avec la participation de Gaston Monmousseau, secrétaire de la CGT.

A partir du 20 août, la situation devient plus tendue. Le 21 août, grève générale de 24 heures à laquelle s'associent toutes les corporations. Les travailleurs du Havre font bloc derrière les métallos. Combien sont-ils dans la rue ce jour là ? Des dizaines de milliers.

Devant une telle détermination, la CGT-U encore très jeune, puisque ayant à peine deux mois d'existence, lance un mot d'ordre de grève générale de 24 heures, pour les 25 et 26 août, les diverses tentatives d'arbitrage, y compris celles du maire, ayant échoué.

Fusillade devant Franklin

Le 26 août après-midi, la fièvre monte. Les gendarmes à cheval entendent « déblayer » le Cours de la République et chargent sans arrêt les grévistes. Riposte immédiate : on arrache des pavés, des arbres, les grilles de protection des arbres, on renverse des véhicules et on dresse une barricade en un rien de temps. Les forces policières, la troupe, s'avancent le mousqueton à la main. Les grévistes résistent en lançant des pierres. Riposte à coups de fusil ! C'est le drame : on relève quatre morts et une vingtaine de blessés. Les forces policières envahissent Franklin, arrêtent cinq membres du Comité de grève et s'emparent de tous les militants qu'elles peuvent trouver : au total trente-cinq d'entre eux seront jetés en prison.

Les métallos sont révoltés devant ce drame sanglant, mais ils continuent la lutte, ils ne sont pas décidés à courber l'échine, et puisqu'on leur a volé leur bastion, Franklin, ils se rassemblent dans un autre lieu : la forêt de Montgeon.

Gaston Monmousseau, à cette époque secrétaire général de la CGT-U, est aux côtés des grévistes ; il est venu soutenir le comité de grève. Le 27 août, alors qu'un mandat d'arrêt et lancé contre lui, il n'hésite pas, il est là au premier meeting dans la forêt de Montgeon « au trou des métallos ». Avec Henri Gautier, de la Fédération de la Métallurgie, il reconstitue un Comité de Grève et tient deux meetings à nouveau, le 28 août dans la même forêt.

Le 2 septembre voit se terminer la grève générale au Havre. Mais les métallos, tenaces, continuent. Ils sont décidés à aller jusqu'au bout. Ils connaissent bien le chemin et les sentiers qui les amènent chaque matin à la forêt de Montgeon devenue leur lieu de résistance, le lieu où s'organise la solidarité, où se distribuent les vivres.

Le Comité des Forges, devant une telle obstination, décide d'attaquer sur un autre front : il tente d'appliquer une baisse des salaires aux métallurgistes de Nantes, mais ces derniers répliquent par une grève totale et forcent les patrons à rempocher leur décision funeste.

Voici plus de trois mois que la grève dure ! La vie devient extrêmement difficile pour les grévistes, malgré les superbes efforts de solidarité : on distribue des bons de viande, des bons de pains, des boîtes de conserve, du linge, des poissons donnés par les pêcheurs.

Mais l'hiver approche et l'épreuve sera encore plus dure à supporter. Il faut alors se rendre à l'évidence : le patronat ne cédera pas. Le 7 octobre, pour la dernière fois, les métallos se rendent à la forêt de Montgeon pour y tenir leur dernier meeting : « Au 110^{ème} jour de notre belle lutte, votre Comité de grève vient vous dire de rentrer aux ateliers, lundi prochain, 8 octobre, de vous présenter en rangs serrés et tête haute ... Nos sacrifices n'ont pas été inutiles. Nous n'avons pas réussi à faire reculer le Comité des Forges, mais nous

l'avons fixé sur place... Nous rentrons dans les usines, la tête haute, avec l'orgueil de nous être battus, avec la volonté de continuer, dans le syndicat des Métaux du Havre autour duquel nous devons tous nous resserrer, la cohésion et la confiance qui ont uni entre eux, pendant la grève, les 15000 métallurgistes de la place, avec l'espoir aussi de prendre un jour notre revanche »

Cent onze jours qu'ils ont tenu, les métallos, animés d'une farouche obstination à faire plier les patrons. Ils n'y sont pas arrivés ! Leur lutte magnifique se termine en apparence par une défaite, mais ils ont réussi à bloquer l'offensive générale de diminution des salaires lancée par le Comité des Forges.

Intervention de Pierre Lebas à la commémoration de la libération du Havre le 11 septembre à 11h00 dans le hall de Franklin

Mesdames, Messieurs les élus,

Chers camarades,

Je voudrai saluer la présence de Jean Paul Lecoq, Maire de Gonfreville l'Orcher, de Nathalie Nail, Jean Louis Jegaden et de Michel Barrier, conseillers généraux, de Sophie Hervé et Nadine Lahoussaine, conseillères municipales du Havre,

Veillez excuser Mireille Garcia, conseillère générale et François Guegan, conseiller général et Maire d'Harfleur.

Nous regrettons fortement, et une nouvelle fois, l'absence de fleurs et d'un représentant de la Ville du Havre.

Nous sommes réunis ce jour pour rendre hommage à nos camarades morts pour la liberté et la justice.

Il y a 68 ans, **le 12 septembre 1944**, après 4 années d'occupation et un siège de 12 jours, la bataille pour la libération du Havre contre la machine de guerre nazie prenait fin.

Après de longues années d'oppression, d'humiliation, de privations, d'exécutions, de représailles et de terreur, les allemands se rendent, le Havre est libéré.

La ville est anéantie : plus de 5 000 morts, 80 000 sans-abris, 2 852 déportés ou requis.

Je voudrai saluer la présence de Madame Houlebrèque et avoir une pensée pour André Houlebrèque, responsable de la FNDIRP, décédé cet été.

De nombreux syndicalistes CGT y ont laissés leur vie, arrêtés, déportés ou internés.

Le 12 septembre 1944, la liberté était rendue à notre ville, à notre pays.

Et ce n'est pas par simple tradition que nous nous réunissons tous les ans, mais bien pour que personne n'oublie ces militants CGT.

Comme nous n'oublions pas, **Jules DURAND**, Secrétaire du Syndicat des Ouvriers Charbonniers, condamné à mort le 24 novembre 1910.

Victime d'un procès tronqué, les raisons de l'accusation de Jules DURAND tournent essentiellement autour du fait qu'il menait, avec ses camarades dockers, la lutte pour l'amélioration des conditions de travail au sein de la Compagnie Générale Transatlantique.

Réhabilité par la suite, après de multiples actions, y compris internationales, il ne s'en remettra jamais et mourra fou le 20 février 1926 à l'asile de Rouen.

Une autre date marquante pour le Havre et notre syndicat, **le 26 août 1922** :

Ce jour-là, cours de la République, ici même, devant Franklin, quatre métallos : Tronelle, Allain, Victoire et Lefebvre, en grève depuis 111 jours, sont tués par les forces de police, après une provocation fomentée par le comité des Forges qui avait décidé une baisse unilatérale des salaires de 10 %.

A propos de ces événements, nous souhaiterions rendre un hommage particulier à **Henri GAUTIER**, Secrétaire du Syndicat des Métaux, membre du Parti Communiste, condamné à 4 mois de prison à la suite de la manifestation du 26 août.

Henri GAUTIER, Secrétaire de l'Union Locale, membre de la Fédération des Métaux et de la Commission Exécutive Confédérale, a été de toutes les luttes. est arrêté en octobre 1940, évadé du camp de Chateaubriand en novembre 1941, arrêté de nouveau en 1942, il est déporté à Mauthausen et meurt en 1943.

La lutte d'Henri GAUTIER pendant la deuxième guerre mondiale permet de rappeler que, contrairement à certains qui se disent Historien, les militants communistes non pas attendu l'entrée en guerre de l'URSS pour combattre les nazis.

Chaque jour dans le monde, des peuples sont opprimés, les libertés d'expression et syndicales sont bafouées. Les exemples dont l'actualité se fait l'écho ne manquent pas. Tant de peuples privés de liberté.

- Au Québec, les Inuits sont privés de leur terre,
- Les étudiants chiliens qui luttent contre l'augmentation des coûts d'étude comme leurs camarades québécois,
- Les indiens Yanomani au Brésil, en lutte pour conserver leur terre,
- L'occupation d'une partie du territoire cubain, il faut exiger ; la fermeture de Guantanamo, le départ des troupes américaines et la fin de l'embargo,
- En Afrique où la liste serait longue, mais dernièrement, le lâche assassinat des 44 mineurs sud-africain par la police comme au bon vieux temps de l'apartheid !

L'année dernière, nous nous réjouissions de la libération des peuples tunisiens, égyptiens. Aujourd'hui, nous devons être vigilants face à la montée de l'extrême religieux dans ces pays mais aussi au Mali, en Mauritanie, etc..

Nous devons soutenir toutes les initiatives qui demandent le respect des décisions de l'ONU par rapport au peuple Sahraoui. Il est temps que le gouvernement français exige l'application de celle-ci et arrête de soutenir le gouvernement marocain et ses amis Bouygues et compagnie.

Au Moyen Orient, là aussi, il faut que cesse la guerre en Syrie et que l'ONU joue enfin son rôle. Il faut se mobiliser pour empêcher le gouvernement israélien et son allié américain d'intervenir militairement en Iran. Il faut exiger la reconnaissance d'un état palestinien.

En Russie et dans les pays de l'ex URSS, il faut combattre les dictatures et soutenir toutes les luttes pour la démocratie et jeter, à la poubelle, pour ceux qui en ont, tous les disques de Mireille MATTHIEU, fidèle servante de Poutine.

Il faut soutenir toutes les luttes pour la démocratie, les droits des salariés dans tous les pays d'Asie où les libertés sont mises à mal.

Il faut exiger du gouvernement français le retrait de toutes les troupes françaises stationnées dans le monde. Certains pourraient se dire : mais qu'est-ce qu'il raconte ? C'est politique alors que nous sommes dans un rassemblement syndical !

La lutte de JULES DURAND ne rejoint-elle pas celle des salariés de FRALIB, de PETROPLUS, de CEACOM ou de la CENTRALE THERMIQUE ?

La lutte des grévistes de 1922 ne rejoint-elle pas celle des MINEURS Sud-Africains ?

La lutte des résistants pendant la deuxième guerre mondiale ne rejoint-elle pas la lutte des salariés, des syndicalistes européens pour une société de paix, de justice, pour abolir les traités qui organisent la baisse du pouvoir d'achat, le chômage, la précarité qui met à mal les acquis sociaux, qui pourchasse les ROMS, les Sans Papiers ?

La mort de JULES DURAND, des 4 métallos de 1922, des résistants de la deuxième guerre mondiale, nous appellent à poursuivre leur combat pour que cesse l'exploitation de travailleurs polonais sur le chantier de l'école d'ingénieurs, pour que cesse la précarité et son lot de CDD ou de contrats précaires comme les contrats d'avenir ! il faut exiger que ce soit des CDI et non pas, comme certains le demandent, souhaiter leur extension comme pour les contrats d'avenir professeur.

C'est pour cela que nous devons appeler les salariés actifs, retraités, privés d'emploi, à participer au rassemblement du 13 septembre contre le Forum de l'économie positive, le 30 septembre contre la ratification du traité européen, le 09 octobre pour l'emploi industriel, nous vous appelons à tout faire pour mobiliser la classe ouvrière, par respect pour la lutte de JULES DURAND et de TOUS LES SYNDICALISTES qui ont donné leur vie pour un monde meilleur.



T.L.C.
Vacances

LOCATIONS
PRINTEMPS - ÉTÉ - AUTOMNE
2012

SÉJOURS

FRANCE

VOYAGES

CULTURE

LOISIRS

MER
MONTAGNE
CAMPAGNE



réseau
ANCAVTT

www.tlcvacances.fr
ensemble plus loin